

La démonstration Libérale

Essayons de donner, une fois de plus, la note juste.

Ce n'est pas des manœuvres de la grande presse qu'il faut l'attendre.

Ces messieurs qui n'entendent jamais qu'une cloche, et par tant qu'un son, ne peuvent pas, cela va sans dire, renseigner honnêtement les populations sur la démonstration de l'autre jour en l'honneur de M. Laurier.

Le *Journal* a dit que c'était un cirque.

La *Patrie* a assuré qu'il y avait 75,000 personnes.

Le *Soleil*, qui navigue toujours dans les gros chiffres, a mis 200,000.

A notre avis le nombre importe moins que le caractère vrai de la démonstration.

Nous admettons qu'il y avait beaucoup, beaucoup de monde. Les organisateurs ont compris que ces sortes d'affaires doivent être éclatantes ; il n'y a pas à se rébiffer : triomphe ou enterrement. Pas de milieu.

Au point de vue du nombre, le succès a été énorme, patent, incontestable. L'Exécutif du parti n'a pas mesquiné, les clubs se sont fendus largement ; les particuliers qui croient à Laurier ont donné avec élan dans l'affaire.

Au Parc Shomer les discours ont été à peine entendus et compris par les sténographes eux-mêmes. Ils en ont cependant attrapé suffisamment pour que l'assemblée proprement dite ait le caractère officiel d'une ouverture de campagne électorale. Là-dessus non plus nous ne voulons chicaner. L'important n'est pas que deux ou cinq mille personnes saisissent bien tout ce qui se dit à un meeting de cette

nature, mais que les journaux le répandent aux quatre vents.

En Angleterre, il existe un mode de dissémination des vues des chefs qui est aussi solidement établi qu'une coutume du parlement. Le voici : quand le parlement ne siège pas et qu'il importe que les chefs whigs, tories, unionistes ou autres fassent connaître leurs opinions sur une question nouvelle ou sur un aspect nouveau d'une question existante, vite un banquet de quelques couverts a lieu dans un club politique, ou bien ces chefs acceptent une invitation d'assister à une inauguration, à un dîner de corps ou même à une bénédiction de quelque chose. Le discours est prononcé, souvent devant des gens qui n'y comprennent goutte, mais le soir ou le lendemain matin ce discours est publié partout. Le but est atteint.

C'est un mode que nous aimerions à voir s'établir ici. Il a plusieurs bons côtés, entre autres ceux de tenir le public constamment au courant des vues de ses gouvernants, de maintenir constamment une communication entre ces derniers et les gouvernés et de fournir de l'excellente copie aux journaux.

Donc, au point de vue du nombre des manifestants et de la dissémination des discours, il n'y a rien à contester.

Mais quel a été l'effet des discours lus et médités ?

Voilà le point.

Pour nous le discours de M. Laurier se résume à ceci :

“ Arrivé au pouvoir j'ai constaté que je ne pouvais remplir mon programme ; alors j'ai cherché autre chose. En touchant à l'ordre de choses établi par les conservateurs, j'aurais fait crouler toute la charpente ; je me suis donc attaché à une politique de laisser-faire.”